

« Il y a, dans la peinture de Mathilde Lestiboudois, une attention portée au dérisoire, à ce qui est d'emblée perçu comme sans qualité, à l'encontre de tout goût pour le spectaculaire. Ce sont par exemple ses petits tableaux, véritables portraits d'objets aussi anodins et peu décoratifs qu'un sachet en papier, une ampoule, un torchon, un pot en terre ou une prise électrique. Les grands formats, tout aussi vides d'êtres humains, révèlent plus précisément leur étrangeté, qui nous saisit sans que l'on puisse toujours bien la définir. Dans ces espaces en apparence vides, simplement meublés de quelques chaises, radiateurs, lavabos ou baignoires, quelque chose semble s'être passé. Mais les portes sont closes, les miroirs ne reflètent que des halos nébuleux et les fenêtres ne s'ouvrent pas sur un extérieur réconfortant. Comme dans une scène de théâtre, les espaces sont clos, les éclairages artificiels et les objets dégagés de leur utilité – les robinets manquent, les couvertures des livres s'estompent. Trompeuses, les apparences ? Très certainement. »

Camille Paulhan, Critique et historienne de l'art, 2018